

# LA MUSICA DEUXIÈME

TEXTE MARGUERITE DURAS MISE EN SCENE PHILIPPE BARONNET



© Hélène Bamberger

**CREATION**  
**JANVIER 2017**

LE PREAU *HORS LES MURS*  
CENTRE DRAMATIQUE DE NORMANDIE-VIRE

**CONTACT ARTISTIQUE**

**Philippe Baronnet** 06 62 89 43 49

**PRODUCTION**

**Jérôme Broggini**, 06 70 92 57 37, [compagnie@lesechappesvifs.fr](mailto:compagnie@lesechappesvifs.fr)

# LA MUSICA DEUXIÈME

texte **Marguerite Duras**

mise en scène **Philippe Baronnet**

scénographie **Estelle Gautier**

lumière **Lucas Delachaux**

son **Julien Lafosse**

regards et collaboration **Jérôme Brogini**

avec **Vincent Garanger, Nine de Montal**

**création janvier 2017** Le Préau Centre dramatique de Normandie–Vire *hors les murs*

***disponible en tournée dès la saison 2016-17***

production Les Échappés vifs | coproduction Le Préau Centre dramatique de Normandie–Vire, *en cours*

Les Échappés vifs, compagnie implantée à Vire, est associée avec Le Préau de 2016 à 2018.

## ELLE, LUI

**ELLE, Anne-Marie Roche :** Trente-cinq ans ou davantage. D'une élégance très sûre, discrète, presque austère, mais comme involontaire. Elle devrait donner à penser que cette élégance lui est coutumière, qu'elle est habillée de cette façon-là tous les jours.

Elle est d'une force qui ne se voit pas tout d'abord. Ce n'est pas qu'elle cache son jeu, non. C'est qu'elle est elle-même cachée à elle-même par une éducation exemplaire maintenant disparue. De nos jours, il reste des femmes ainsi parées de cette éducation qu'elles n'ont pas reçue, mais qui a été donnée de mères en filles jusqu'à elles. Il s'agit pour le principal d'un savoir sur l'homme mais qu'elles devraient ignorer tenir et qui devrait être entretenu caché à l'homme. D'un jésuitisme en quelque sorte, à la fois innocent et dangereux, qui entoure ces femmes comme le ferait une zone de silence.

Anne-Marie Roche devrait se tenir parmi ces femmes, entre Pascale Ogier maintenant en allée et la Mioune, celle qui joue la pièce le soir à Paris, choisie par moi. Elle a survécu à l'histoire, deux ans après le départ d'Évreux, elle est

encore là. Discrète jusque devant lui, n'ayant rien perdu de l'éducation exemplaire, pudique jusque devant lui son amant. Rien n'est montré comme on lui a appris, mais tout est là, dans la myriade des petits éclats irradiants de la défaite irréversible de sa vie. Tout se voit. À travers des riens presque insaisissables, un geste de la main, une façon de s'accouder, de se lever, de s'asseoir, de se relever, des façons de faire jamais pareilles, de crier à travers les mots plutôt qu'à travers la voix, de se perdre dans l'émotion, de faire croire qu'on en revient, de faire croire que peut-être on se trompe. De toujours faire croire qu'on est prisonnière d'une règle qui vous porte à chaque instant vers l'inconnu. Et qu'à la seconde même où vous alliez mourir de ne pas savoir quoi, cet inconnu s'éclairait.

**LUI, Michel Nollet :** Trente-cinq ans ou davantage.

Le premier jour, dans la nouvelle maison, lorsqu'ils se sont mariés, il a parlé de partir. Et puis tous les jours ensuite, il a parlé de ça, partir. Un jour il a voulu tuer, tuer elle, son amour. Il fait peur comme la foudre la vérité la passion tandis qu'on l'aime comme son enfant, son frère, son amant. Il est très beau, d'une beauté qu'il doit à la fois ignorer et bien connaître – de la façon dont il connaîtrait une arme ou son histoire. Ce n'est pas un homme difficile à connaître, c'est un homme qu'on ne peut pas connaître. Derrière lui une chaîne d'hommes à la peau sombre. Ça doit venir d'Alexandrie ça ou de Babylone, des bords du Tibériade, ça doit venir de par là-bas. C'est Michel Nollet : nom parisien qui remplace le nom oublié. Michel Nollet, il pourrait

être comédien quand ça lui chante, immense, bouleversant. Quand ça ne lui chante pas, Dieu sait ce qu'il fait, dans les rues à regarder. On ne sait rien. Voici ce qu'on sait : il pourrait être un comédien. Il pourrait être un architecte. Il pourrait être un écrivain. Il pourrait être un juif. Ce sont des choses possibles. Il ne pourrait pas ne pas être ce qu'il est dans *La Musica*, c'est-à-dire celui qu'elle connaît, ce mort-vivant parce qu'elle va disparaître de sa vie. Il veut elle, Anne-Marie Roche. Si le monde dans son entier ne lui est pas donné par elle, il le jette, il le donne aux chiens. Il n'a que faire du bonheur, de l'argent, de l'amour, des femmes, des morales, des philosophies. Il veut seulement ça, elle, elle qui sait pour eux deux, comme l'homme de Lahore le sait pour l'autre, A.M.S. : qu'ils peuvent, eux, se passer de l'histoire d'amour.

Extrait de *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras, Ed. Gallimard.

## NOTE D'INTENTION

« Ce sont des gens qui divorcent, qui ont habité Évreux au début de leur mariage, qui s'y retrouvent, dans un hôtel, le jour où leur divorce est prononcé. Je les ferais parler des heures et des heures. Dans la première partie de la nuit, leur ton est celui de la comédie, de la dispute. Dans la deuxième partie de la nuit, non, ils sont revenus à cet état intégral de l'amour désespéré, voix brisées du deuxième acte, défaites par la fatigue, ils sont toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. » Vingt ans après la publication de *La Musica*, Marguerite Duras mène la pièce jusqu'à son achèvement : c'est *La Musica Deuxième*. Un texte simple, une situation, un état de l'amour qui semble se défaire mais qui est toujours là, percutant, universel.

Dans son œuvre plurielle, Duras abolit les frontières du genre, celui du théâtre comme celui du cinéma. Notre idée est aujourd'hui de rapprocher cette ouverture à nos réflexions sur les dispositifs scéniques et la place des spectateurs. Dans la veine de *Bobby Fischer vit à Pasadena* (et sa scénographie quadrifrontale), nous créerons *La Musica deuxième* dans un espace non théâtral, *in situ*, dans un bar, un hall d'hôtel, une salle d'attente... A Vire, dans le bocage normand, puis au-delà, dans des lieux où réunir publics et interprètes – Nine de Montal, Vincent Garanger – pour qu'ils traversent la nuit dans un même effort.

Le spectacle n'est plus joué face au public mais au milieu de celui-ci, non plus au plateau mais dans des hôtels, des salons, des restaurants... qui rappellent le lieu originel de l'action. Amplifiant la tension d'un huis clos et permettant un jeu plus *en creux*, sans démonstration, cette proximité est pour moi l'un des défis les plus passionnants de la mise en scène. Inaccessibles sur les grands plateaux, toutes les finesses sur lesquelles on travaille, un regard, une respiration, le plus infime des gestes... sont alors perçus par le spectateur, jamais pris à parti, aussi fortement qu'un gros plan.

**Philippe Baronnet**

## MARGUERITE DURAS | auteur



Marguerite Donnadiou dit Duras naît en 1914 à Gia Dinh, au Nord de Saïgon. A l'âge de 5 ans, son père Emile meurt en France, et sa mère s'installe avec ses trois enfants à Vinh Long, dans le delta du Mékong. En 1932, elle quitte le Viêt-Nam avec son baccalauréat et s'installe en France pour poursuivre ses études de droit. Elle épouse en 1939 Robert Antelme, bientôt ami de Dionys Mascolo, avec lesquels elle entre dans la résistance. Sous le pseudonyme de Marguerite Duras, elle publie un premier ouvrage, *Les Impudents*.

L'année suivante, Gallimard publie son deuxième ouvrage, *La vie tranquille*. 1944 est l'année qui marque l'arrestation de son mari Robert, déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, qu'elle quittera en 1950, au moment d'*Un Barrage contre le Pacifique*. A partir de 1957, elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer à de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. Tout en poursuivant son œuvre littéraire, avec en 1958 *Moderato Cantabile*, ou en 1964 *Le Ravisement de Lol V. Stein*. René Clément met pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage ...* et Marguerite Duras signe les dialogues d'*Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais. Jouissant d'une renommée nationale, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du *Manifeste des 121* est le fait le plus marquant, ainsi que durant les événements de mai 1968.

Au théâtre, elle confie à Claude Régy la création de *L'Amante anglaise*, avant d'adapter *India Song* pour les planches et continue les allers retours entre cinéma – *Détruire, dit-elle*, *Le Camion*, *Dialogue de Rome...* –, littérature – *L'Amant* en 1984, Yann Andréa Steiner, *Écrire, C'est tout...* – et théâtre – avec *La Musica deuxième* qu'elle crée au Théâtre Renaud-Barrault en 1985.

Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile de Saint-Germain-des-Près.

## Philippe Baronnet | metteur en scène



Issu de la promotion 2009 de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, Philippe Baronnet participe, en tant que comédien, à plusieurs spectacles de metteurs en scène renommés dans le cadre de sa formation : *Les Ennemis* de Maxime Gorki mis en scène par Alain Françon, *Hyppolyte/La Troade* de Robert Garnier m.e.s. par Christian Schiaretti, *Cymbeline* de William Shakespeare m.e.s. par Bernard Sobel... Parmi ses différents travaux d'école, il participe à deux créations de Philippe Delaigue, *Les Sincères* de Marivaux et *Démons* de Lars Norén. Au sortir de l'ENSATT, il devient comédien permanent au Théâtre de Sartrouville et participe jusque 2012 aux créations de Laurent Fréchuret : *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide*

de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville, il joue *De la salive comme oxygène* de Pauline Sales, m.e.s. par Kheireddine Lardjam.

En parallèle de ses expériences de jeu, Philippe Baronnet s'implique dans la vie du Théâtre de Sartrouville–CDN, anime des ateliers en milieu scolaire et préside au comité de lecture du théâtre. En 2010, il assiste Laurent Fréchuret à la mise en scène de *La Pyramide* de Copi. Par ailleurs, au sein de La Nouvelle Fabrique, compagnie qu'il fonde avec ses camarades de l'ENSATT, il met en scène *Phénomène #3* de Daniil Harms, dont il avait déjà monté des textes dans *Bam*, en 2008. La dernière année de sa permanence artistique à Sartrouville, il dirige la mise en espace de *Lune jaune* de David Greig, texte lauréat du comité de lecture ; et choisit *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén, pour diriger ses deux complices Elya Birman et Nine de Montal – rejoints alors par Samuel Churin et Camille de Sablet – pour ouvrir la saison du CDN. Au printemps 2014, il met en scène *Le Monstre dans le couloir* de David Greig, dans le cadre du 5<sup>ème</sup> festival ADO du Préau-Vire. De 2016 à 2018, sa compagnie sera associée au Centre dramatique de Normandie, où il crée en janvier 16, *Maladie de la jeunesse*.



## Vincent Garanger | comédien



Vincent Garanger a suivi les formations du Conservatoire municipal d'Angers, de l'ENSATT et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès. Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean-Claude Drouot, de Marguerite Duras (création d' *Agatha*), Louis Calaferte, Roger Planchon, Alain Françon, Jacques Lassalle, Christophe Perton, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque... Comédien permanent pendant six années au CDN de Valence, il y a joué *L'Infusion* de Pauline Sales m.e.s. par Richard Brunel, *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek, *Hop-là, nous vivons* de Ernst Toller, *Acte* de Lars Norén, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel m.e.s. par Christophe Perton, *Les âmes solitaires* de Gerhardt Hauptmann, m.e.s. par Anne Bisang...

Il a mis en scène *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Fantasio* d'Alfred de Musset, *Tom Sawyer* d'après Charles Dickens, *Diversions* de David Lescot, *La Route* de Pauline Sales et *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser. Depuis janvier 2009, avec Pauline Sales, il est codirecteur du Préau Centre dramatique de Normandie-Vire. Il joue dans les productions du CDR : à *l'ombre* de Pauline Sales m.e.s. par P. Delaigue, *J'ai la femme dans le sang* d'après les farces conjugales de Georges Feydeau m.e.s. par R. Brunel. *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly m.e.s. par O. Werner, *Les Arrangements* de Pauline Sales m.e.s. par L. Hemleb. Avec Caroline Gonce et Guy-Pierre Couleau, il a mis en scène *Bluff* d'Enzo Cormann. En 2013, il crée *Quand j'étais Charles* de Fabrice Melquiot en résidence en PNR dans une mise en scène de l'auteur.

## Nine de Montal | comédienne



Après une formation à l'ENSATT, Nine de Montal intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et travaille avec Philippe Adrien et Stuart Seide. Elle joue par la suite sous la direction de Didier Bezace, Maurice Attias, Aurélien Recoing, Bernard Sobel. Sa rencontre avec Laurent Fréchuret, Catherine Germain et François Cervantes lors d'un stage sur *Médée* en juin 2008 inaugure sa collaboration avec le Théâtre de Sartrouville, puisqu'après sa participation au chantier théâtral *Œdipe etc.* en 2009, Laurent Fréchuret lui propose de porter le projet *Médée dans tous ses états*, petite forme destinée à sensibiliser en amont les spectateurs de sa production, *Médée*.

Comédienne permanente du CDN jusque 2013, elle joue dans *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, *La Pyramide* de Copi, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mises en scène de Laurent Fréchuret – qu'elle retrouvera avec *Richard III* de William Shakespeare créé en 2014. Dans le cadre de la 8<sup>ème</sup> biennale Odyssées en Yvelines, elle participe à la création d'Oriza Hirata, *La Nuit du train de la Voie lactée*, d'après Kenji Miyazawa en tournée dans les Yvelines et en Asie. En 14/15, Gérald Garutti lui propose de jouer dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset ; et cette saison, elle participe à la création de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov que signe Gilles Bouillon.

Depuis 2012, Nine de Montal enseigne la pratique de l'art théâtral à Sciences Po Paris.

## COMPAGNIE

Après ses années de permanence artistique au Théâtre de Sartrouville–CDN, Philippe Baronnet, comédien, metteur en scène, crée *Bobby Fischer vit à Pasadena* dont il confie le rôle principal à sa partenaire de jeu, Nine de Montal. Avec Jérôme Brogini, ils fondent tous les trois la compagnie **Les Échappés vifs**. Attaché à l'idée de placer l'acteur au centre de la création théâtrale, Philippe Baronnet s'intéresse aux écritures contemporaines – Sylvain Levey, Dea Loher, Marius von Mayenburg... – et porte plus particulièrement son regard sur l'adolescence et ses enjeux – voir plus bas *Le Monstre du couloir*. Avec *Maladie de la jeunesse*, il poursuit sa recherche d'un théâtre cathartique, qui interroge et bouscule, invitant les spectateurs à se pencher sur les détails.

Associée au Préau de Vire–CDR pour trois ans, la compagnie Les Échappés vifs affirme son désir de partager avec les publics, le plus en amont possible, les œuvres portées au plateau. Ses membres rejoignent l'équipe de cette maison d'artistes, à la recherche de voies nouvelles et formats inédits pour porter haut et fort l'art dramatique en Normandie et au-delà.



# MALADIE DE LA JEUNESSE

TEXTE FERDINAND BRUCKNER M.E.S. PHILIPPE BARONNET

AVEC Clémentine Allain | Thomas Fitterer | Clovis Fouin | Louise Grinberg |  
Félix Kysyl | Aure Rodenbour | Marion Trémontels

SAISON 2015/16

12, 13 janvier | Le Préau de Vire–CDR de Basse-Normandie, tout public

du 15 janvier au 14 février | Théâtre de La Tempête, Paris, tout public

SAISON 2016/17 tournée nov. 16 – fév. 17 en cours | Rouen, Oullins...



# LE MONSTRE DU COULOIR

TEXTE DAVID GREIG M.E.S. PHILIPPE BARONNET

AVEC Eric Borgen | Olivia Chatain\* | Pierre Cuq | Aurélie Edeline\* |  
Cyrille Lebourgeois \*troupe permanente du Préau | production Le Préau de Vire–CDR

SAISON 2015/16

1<sup>er</sup> octobre | Le Préau de Vire–CDR de Basse-Normandie, scolaire + tout public

du 7 au 18 octobre | Théâtre de l'Opprimé, Paris, 2 scolaires + tout public

SAISON 2016/17 tournée mars – mai 2017 en cours | Guingamp, Landerneau, Nantes...



# BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

TEXTE LARS NORÉN M.E.S. PHILIPPE BARONNET

AVEC Elya Birman | Frédéric Cherboeuf\*, Samuel Churin\* | Nine  
de Montal | Astrid Roos\*, Camille de Sablet\* | \*en alternance

DISPONIBLE EN TOURNÉE

44 représentations depuis sa création au Théâtre de Sartrouville–CDN | La Faïencerie–  
Théâtre de Creil, L'apostrophe–SN Cergy-Pontoise, CC Boris-Vian–Les Ulis, La Tempête–Paris,  
Théâtre de Rungis, Les 3 Pierrots de Saint-Cloud, Le Préau–Vire...